

qu'ils devaient s'attendre à le voir dans le Luxembourg, à la tête de son armée, endéans l'espace de 40 jours.

Dès le commencement de la guerre, le comte de Gleichen s'empara de plusieurs villes et châteaux-forts. Les partisans de madame Elisabeth, à la tête desquels se trouvaient Robert de Virnembourg, Henri de Soleuvre et Henri de la Tour, déployaient de leur côté toute l'activité possible. Ils parvinrent à s'emparer de la ville d'Arlon, et se disposèrent même à attaquer Thionville, quand ils furent eux-mêmes attaqués dans Arlon, d'où cependant de fréquentes sorties des Arlonais forcèrent bientôt les Saxons à se retirer.

Par contre Simon de Lalain vit échouer une tentative de surprendre la ville de Thionville dans laquelle il avait su gagner quelques partisans.

Philippe lui-même partit de Dijon, un jeudi le 9 sept. 1443, accompagné d'un cortège brillant, parmi lequel se distinguaient surtout Jean et Adolphe de Clèves, Jacques de Lalain, le valeureux Corneille, bâtard de Bourgogne et le comte de Nevers.

Le duc se rendit d'abord par Bar-sur-Aube et Brienne-le-Comte à St.-Menchould, où il fut rejoint par une partie de son armée, ; Simon de Lalain, Henri de la Tour et Philippe de Savigny avaient déjà pénétré dans le Luxembourg et pris Ivoix. A Mézières la duchesse, sa femme, le quitta pour se rendre par Namur à Bruxelles. Madame Elisabeth resta toujours auprès de Philippe.

A Mézières, le duc régla les opérations de la guerre. Avant tout il voulut mettre un terme aux brigandages du seigneur de Commercy qui, à la tête de ses écorcheurs, ravageait le pays et avait occupé plusieurs places, telles que la citadelle de Montmédy, Villy et Chevancy. Ce fut le comte de Virnembourg, Robert, homme distingué par ses connaissances militaires et son intrépidité, nommé récemment chevalier de la Toison d'Or, qui déjoua non-seulement la tentative de Commercy, de s'emparer de la ville de Montmédy, mais lui enleva aussi la citadelle, après lui avoir infligé une défaite sérieuse.

Deux jours avant son départ de Mézières, le duc de Bourgogne ordonna de s'emparer aussi du château de Villy, commandé par Jacquemin, seigneur de Beaumont. Une tentative de surprendre la garnison, ayant échoué, les Bourguignons durent commencer le siège de la forteresse; mais elle avait une garnison vaillante et aguerrie; bien pourvue de munitions et de vivres, elle pouvait résister longtemps à toutes les attaques des Picards que Philippe employa dans ce siège. Les murailles avaient une telle épaisseur qu'elles ne pouvaient être battues en brèche par l'artillerie bourguignonne, commandée par Philibert de Vaudrey, augmentée même par quelques grosses bombardes que les Dinantais et le seigneur de la Marck avaient prêtées au duc.

Commercy entre temps se trouvait à Chevancy; craignant de se voir enlever Villy, comme il venait de perdre la citadelle de Montmédy, et n'ayant plus assez de troupes pour forcer les Bourguignons à lever le siège, il prit à sa solde des troupes, licenciées par le dauphin de France. Il voulut profiter de l'obscurité d'une matinée d'automne (on était alors le 3 octobre), pour pouvoir, à la faveur du crépuscule et du brouillard épais, surprendre les assiégeants. La première attaque réussit, il entra dans le camp bourguignon; mais bientôt ses soldats se dispersèrent pour piller et se virent assaillis par les archers picards: Commercy fut complètement vaincu et perdit la plus grande partie de son armée. Cette défaite amena, peu de jours après, la reddition de Villy: la place fut pillée et détruite; la garnison put entrer au service du duc, d'après le récit d'Olivier de la